

L'Alleluia eut ses martyrs, il eut aussi ses miracles. Quand le temple de Sérapis, à Alexandrie, fut sur le point d'être détruit, une voie mystérieuse y jeta le cri d'Alleluia, et ce fut le signal de la ruine prochaine de l'édifice. Plus tard, vers 555, saint Germain de Paris arrêta par le chant de l'Alleluia, un vaste incendie, et saint Germain d'Auxerre repoussa par cette arme de la foi des légions ennemies. Qui ne connaît cette belle parole d'un mourant ? Un jour de Pâques, interrogé s'il souffrait beaucoup : *Crucifixus alleluia !* Crucifié alleluia ! répondit-il. N'est-ce point sublime ?

Le Samedi-Saint à Rome, quand l'Épître a été chantée, le sous-diacre vient saluer le Souverain Pontife assis sur son trône, et prononce d'une voix éclatante ces paroles joyeuses qui retentissent aussitôt dans l'immense basilique de Saint-Pierre et font tressaillir tous les cœurs : " Très-Saint Père, je vous annonce une grande joie : c'est l'Alleluia. " Le cardinal célébrant chante alors l'Alleluia ; le chœur le répète après lui, et l'échange de ce cri céleste se fait par trois fois. Chrétiens, oui, c'est une grande joie que l'Alleluia : ce n'est pas une joie éphémère et frivole, c'est une joie sainte et délicieuse qu'il est en notre pouvoir de faire durer toujours. Que nos cœurs parlent, que notre vie chante les louanges de Dieu. L'Alleluia vivra sans cesse dans nos cœurs et nous préparera à l'Alleluia éternel.—(*La Sainte-Famille*).